

LE COMMERCE DE  
CÉRAMIQUES FINES À *AMMAIA*,  
UNE VILLE DU SUD DE LA  
LUSITANIE  
(50 – 550 APR. J.-C.)

**José Carlos Quaresma**



Archaeopress Publishing Ltd  
Summertown Pavilion  
18-24 Middle Way  
Summertown  
Oxford OX2 7LG  
[www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

ISBN 978-1-78969-683-7  
ISBN 978-1-78969-684-4 (e-Pdf)

© José Carlos Quaresma and Archaeopress 2021

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.  
This book is available direct from Archaeopress or from our website [www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

# Sommaire

Liste des figures .....	ii
Introduction et remerciements .....	v
<b>1. Le site et son cadre .....</b>	<b>1</b>
<b>2. Critères de présentation de la céramique fine. Contribution pour la détermination des groupes techniques de parois fines et de lampes .....</b>	<b>14</b>
<b>3. Contextes stratigraphiques et secteurs ; productions et quantifications .....</b>	<b>18</b>
3.1. Contextes stratigraphiques .....	18
3.1.1. Phase claudio-néronienne (thermes) .....	18
3.1.2. Phase flavienne (thermes) .....	25
3.1.3. Phase flavio-trajanienne (Porta Sul - torre pequena) .....	41
3.1.4. Phase du deuxième quart du IIe s. (vala do estacionamento – Estacionamento/Parking) .....	42
3.1.5. Phase de la deuxième moitié du IIe siècle (?) / IIIe siècle (thermes) .....	45
3.1.6. Phase de 225-250/275 + apr. J.-C. (thermes) .....	48
3.1.7. Phase du IVe siècle (thermes) .....	51
3.1.8. Phase de la deuxième moitié du IVe s. (Porta Sul – torre pequena) .....	52
3.1.9. Phase du Ve siècle .....	52
3.2. Secteurs .....	62
3.2.1. Thermes .....	62
<b>3.2.2. Forum</b> .....	<b>70</b>
3.2.3. Porta Sul .....	74
3.2.4. Estacionamento (Parking) .....	91
3.2.5. Casa do Deão .....	102
3.2.6. Secteur(s) funéraire(s) .....	123
<b>4. Typologie : origines, formes, quantifications et tendances .....</b>	<b>130</b>
4.1. Parois fines .....	130
4.2. Lampes .....	132
4.2.1. Marques de lampes .....	138
4.3. Sigillée et céramique culinaire africaine .....	139
4.3.1. Marques de sigillées .....	150
<b>5. L'évolution du commerce de céramiques fines (sigillées, parois fines et lampes) et de la céramique culinaire africaine à <i>Ammaia</i> : un essai de systématisation chronologique et de compréhension des voies de circulation (milieu du Ier s. – milieu du VIe siècle) .....</b>	<b>156</b>
5.1. Introduction .....	156
5.2. Périodisation : une synthèse .....	158
5.3. Évolution du commerce .....	159
5.3.1. Période 1A (c. 50 - c. 125 apr. J.-C.) .....	159
5.3.2. Période 1B (c. 125 - c. 150 apr. J.-C.) .....	161
5.3.3. Possibles voies de circulation du littoral vers l'intérieur et de l'intérieur vers le nord de la péninsule entre 50 et 150 apr. J.-C. (fig. 1) .....	161
5.3.4. Période 2 (c. 150 - c. 250 apr. J.-C.) .....	165
5.3.5. Quelques nouvelles considérations sur la transition économique opérée entre c. 150 et c. 250 apr. J.-C. .....	167
5.3.6. Période 3 (c. 250-c. 300 apr. J.-C.) .....	172
5.3.7. Période 4A (c. 300-c. 350 apr. J.-C.) .....	174
5.3.8. Période 4B (c. 350-c. 425 apr. J.-C.) .....	176
5.3.9. Période 5 (c. 425-c. 475 apr. J.-C.) .....	179
5.3.10. Période 6 (c. 475-c. 525 apr. J.-C.) .....	191
5.3.11. Période 7 (c. 525-c. 550 apr. J.-C.) .....	195
5.3.12. Un dernier cas d'étude : la diffusion de la Sigillée Hispanique Tardive (Douro et Èbre), une production encore indéfinie dans le temps (fig. 133) .....	198
<b>6. Conclusions .....</b>	<b>201</b>
<b>7. Sources et bibliographie .....</b>	<b>203</b>

## Liste des figures

Figure 1 : Localisation d'Ammaia dans la péninsule Ibérique (CMP 1/25000: UTM P=4361,0; M=639,1). Figure A : les frontières des provinces romaines du Haut-Empire (noir) et du Bas-Empire (pointillé) et les principales voies routières de l'ouest (pointillé fin). Figure B : le Royaume Suève, à son extension maximale au cours de la deuxième moitié du Ve s. et première moitié du VIe s. (blanc) et le Royaume Wisigothique (gris). .....	2
Figure 2 : Jeune avec <i>toga</i> et <i>bulla</i> ( <i>Britannicus?</i> ). Musée de la <i>Fundação Cidade de Ammaia</i> . .....	3
Figure 3 : Inscription dédiée par le <i>municipium</i> ou les <i>municipes</i> d'Ammaia à <i>Lucius Verus</i> , en 166 apr. J.-C. (IRCP 616) (Corsi <i>et al.</i> 2013).....	4
Figure 4 : Effectifs d'immigrants selon l'épigraphie d' <i>Augusta Emerita</i> (Edmondson 2004) .....	6
Figure 5 : Le <i>podium</i> du temple du <i>forum</i> d'Ammaia sur fond de Marvão. <i>Fundação Cidade de Ammaia</i> .....	6
Figure 6 : Le secteur de la Porta Sul avec les deux tours. La tour ouest est la plus haute, à droite. <i>Fundação Cidade de Ammaia</i> .....	7
Figure 7 : L'arc vouté monumental du secteur Porta Sul déjà à Castelo de Vide, avant la fin du XIXe s. (Corsi <i>et al.</i> 2013).....	7
Figure 8 : Plan de la ville d'Ammaia, d'après les prospections géophysiques du Project <i>Radiopast</i> (Corsi et Vermeulen 2012a).....	9
Figure 9 : Quantification des US claudio-néroniennes.....	21
Figure 10 : Quantification de l'US 201.....	22
Figure 11 : Quantification de l'US 206.....	23
Figure 12 : Quantification de l'US 200.....	24
Figure 13 : Quantification de l'US 154.....	24
Figure 14 : Quantification de l'US 170.....	25
Figure 15 : Mobilier des US claudio-néroniennes.....	26
Figure 16 : Mobilier des US claudio-néroniennes.....	27
Figure 17 : Évolution stratigraphique des décors sur les parois fines d' <i>Augusta Emerita</i> (thermes).....	30
Figure 18 : Quantification des US flaviennes des thermes.....	33
Figure 19 : Mobilier des US flaviennes des thermes.....	34
Figure 20 : Mobilier des US flaviennes des thermes.....	36
Figure 21 : Mobilier des US flaviennes des thermes.....	37
Figure 22 : Mobilier des US flaviennes des thermes.....	38
Figure 23 : Quantification de l'US 147, néronio-vespasienne(?).....	39
Figure 24 : Quantification de l'US 90, vespasienne (?).....	40
Figure 25 : Quantification de la couche 4, flavio-trajanienne, de la torre pequena au secteur Porta Sul.....	41
Figure 26 : Mobilier de la couche 4, flavio-trajanienne, de la « torre pequena » au secteur Porta Sul.....	42
Figure 27 : Quantification de l'US <i>vala do estacionamento</i> , du deuxième quart du IIe s. (secteur <i>Estacionamento</i> ).....	44
Figure 28 : Mobilier de l'US <i>vala do estacionamento</i> , du deuxième quart du IIe s. ( <i>Estacionamento</i> ).....	46
Figure 29 : Quantification du mobilier des US de la deuxième moitié du IIe siècle (?) / IIIe siècle.....	47
Figure 30 : Mobilier des US de la deuxième moitié du IIe siècle (?) / IIIe siècle.....	47
Figure 31 : Quantification du mobilier des US de 225-250/275+ apr. J.-C. (thermes).....	49
Figure 32 : Mobilier des US de 225-250/275 + apr. J.-C. (thermes).....	50
Figure 33 : Quantification du mobilier des US du IVe siècle (thermes).....	51
Figure 34 : Mobilier des US du IVe siècle (thermes).....	52
Figure 35 : Quantification du mobilier des couches de la deuxième moitié du IVe s. du secteur Porta Sul.....	53
Figure 36 : Mobilier des couches de la deuxième moitié du IVe s. du secteur de la Porta Sul.....	53
Figure 37 : Quantification du mobilier des US du Ve siècle (thermes).....	56
Figure 38 : Mobilier des US du Ve siècle (thermes).....	57
Figure 39 : Mobilier des US du Ve siècle (thermes).....	59
Figure 40 : Mobilier des US du Ve siècle (thermes).....	60
Figure 41 : Mobilier des US du Ve siècle (thermes).....	61
Figure 42 : Quantification des sigillées au Haut-Empire du secteur des Thermes.....	64
Figure 43 : Tableau des marques de sigillée du secteur des Thermes.....	65
Figure 44 : Sigillées du Haut-Empire du secteur Thermes.....	66

Figure 45 : Quantification des sigillées et de la céramique culinaire africaine de l'Antiquité Tardive du secteur Thermes.....	66
Figure 46 : Quantification des parois fines du secteur des Thermes. ....	67
Figure 47 : Parois fines du secteur des Thermes. ....	67
Figure 48 : Quantification des lampes du secteur des Thermes. ....	68
Figure 49 : Lampes du secteur des Thermes. ....	69
Figure 50 : Tableau des marques de sigillée du secteur du <i>Forum</i> . ....	70
Figure 51 : Quantification des sigillées du secteur du <i>Forum</i> .....	71
Figure 52 : Quantification des parois fines du secteur du <i>Forum</i> . ....	72
Figure 53 : Quantification des lampes du secteur du <i>Forum</i> . ....	72
Figure 54 : Quantification stratigraphique du mobilier des sondages 1101 et 1201 au secteur du <i>Forum</i> . ....	72
Figure 55 : Sigillés et lampes du secteur du <i>Forum</i> .....	73
Figure 56 : Quantifications des sigillés du Haut-Empire du secteur de la <i>Porta Sul</i> .....	76
Figure 57 : Tableau des marques de sigillée du secteur <i>Porta Sul</i> .....	77
Figure 58 : Sigillées du Haut-Empire au secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	78
Figure 59 : Sigillées du Haut-Empire au secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	79
Figure 60 : Sigillées du Haut-Empire au secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	80
Figure 61 : Quantification des sigillées de l'Antiquité Tardive au secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	82
Figure 62 : Sigillées de l'Antiquité Tardive au secteur de la <i>Porta Sul</i> .....	83
Figure 63 : Sigillées de l'Antiquité Tardive au secteur de la <i>Porta Sul</i> .....	84
Figure 64 : Quantification des parois fines du secteur de la <i>Porta Sul</i> .....	86
Figure 65 : Quantification des décors des parois fines d' <i>Augusta Emerita</i> au secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	86
Figure 66 : Quantification des groupes de parois fines d' <i>Hispanie</i> au secteur de la <i>Porta Sul</i> .....	86
Figure 67 : Parois fines du secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	87
Figure 68 : Quantification des lampes du secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	89
Figure 69 : Quantification des groupes de lampes d' <i>Hispanie</i> du secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	89
Figure 70 : Lampes du secteur de la <i>Porta Sul</i> . ....	90
Figure 71 : Quantification des sigillées du Haut-Empire au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	92
Figure 72 : Tableau des marques de sigillée du secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	93
Figure 73 : Sigillées du Haut-Empire au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	94
Figure 74 : Sigillées du Haut-Empire au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	95
Figure 75 : Marques de sigillées du Haut-Empire au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	96
Figure 76 : Quantification des sigillées de l'Antiquité Tardive au secteur du <i>Estacionamento</i> .....	97
Figure 77 : Sigillées de l'Antiquité Tardive au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	98
Figure 78 : Sigillées de l'Antiquité Tardive au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	99
Figure 79 : Quantification des parois fines au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	100
Figure 80 : Quantification des lampes au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	100
Figure 81 : Quantification des groupes de lampes d' <i>Hispanie</i> au secteur du <i>Estacionamento</i> . ....	101
Figure 82 : Lampes du secteur du <i>Estacionamento</i> .....	101
Figure 83 : Quantification des sigillées du Haut-Empire au secteur de la <i>Casa do Deão</i> .....	103
Figure 84 : Tableau des marques des sigillées du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	104
Figure 85 : Sigillées du Haut-Empire au secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	105
Figure 86 : Quantification des sigillées de l'Antiquité Tardive du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	112
Figure 87 : Sigillées de l'Antiquité Tardive du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	113
Figure 88 : Sigillées de l'Antiquité Tardive du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	114
Figure 89 : Sigillées de l'Antiquité Tardive du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	115
Figure 90 : Sigillées de l'Antiquité Tardive du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	116
Figure 91 : Sigillées de l'Antiquité Tardive du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	117
Figure 92 : Sigillées de l'Antiquité Tardive du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	118
Figure 93 : Quantification des parois fines du secteur de la <i>Casa do Deão</i> .....	119
Figure 94 : Quantification des lampes du secteur de la <i>Casa do Deão</i> .....	120
Figure 95 : Quantification des groupes de lampes de l' <i>Hispanie</i> au secteur de la <i>Casa do Deão</i> .....	123
Figure 96 : Lampes du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	121
Figure 97 : Lampes du secteur de la <i>Casa do Deão</i> . ....	122
Figure 98 : Quantification des sigillées du secteur funéraire (?). ....	124
Figure 99 : Tableau des marques des sigillées du secteur funéraire (?). ....	125
Figure 100 : Quantification des parois fines du secteur funéraire (?). ....	126
Figure 101 : Quantification des lampes du secteur funéraire (?). ....	127
Figure 102 : Sigillées du secteur funéraire (?). ....	128

Figure 103 : Parois fines et lampes du secteur funéraire (?). .....	129
Figure 104 : Quantification totale des parois fines d'Ammaia. ....	131
Figure 105 : Quantification totale par groupes des parois fines d'Hispanie à Ammaia.....	131
Figure 106 : Quantification totale des lampes d'Ammaia. ....	137
Figure 107 : Quantification totale des lampes d'Hispanie à Ammaia.....	137
Figure 108 : Fréquence stratigraphique des groupes hispaniques de lampes à Ammaia. ....	138
Figure 109 : Tableau des marques de lampes à Ammaia. ....	139
Figure 110 : Quantification totale des sigillées à Ammaia. ....	150
Figure 111 : Quantification totale de la céramique culinaire africaine à Ammaia. ....	150
Figure 112 : Tableau des marques de sigillées à Ammaia.....	155
Figure 113 : Évolution totale des sigillées sur plusieurs sites du sud de la Lusitanie : NMI/fragments. Graphiques à partir de Quaresma 2012 : Figure 118 ; Delgado, Mayet et Alarcão 1975; Alarcão, Étienne et Mayet 1990 ; Lopes 1994 ; Étienne, Makaroun et Mayet 1994 ; Viegas 2011.....	169
Figure 114 : Évolution totale des sigillées à Ammaia : NMI. ....	170
Figure 115 : Évolution des régions de sigillée à Ammaia : NMI.....	170
Figure 116 : Évolution des productions de sigillée à Ammaia : NMI. ....	171
Figure 117 : Évolution stratigraphique de la sigillée hispanique dans le <i>suburbio norte</i> d'Augusta Emerita : NMI (à partir de: Bustamante 2013a ; Quaresma 2012 : Figure 101). ....	171
Figure 118 : Évolution totale des lampes à Ammaia : NMI.....	171
Figure 119 : Évolution des productions/régions de lampes à Ammaia : NMI.....	172
Figure 120 : Diffusion de la sigillée luisante et de la DSP (Viegas 2011 ; Étienne, Makaroun et Mayet 1994 ; Teichner 2008 ; Osland 2011 ; Quaresma à paraître a ; Silva et Coelho-Soares 2014). ....	179
Figure 121 : Évolution des sigillées tardives à <i>Bracara Augusta</i> : exemplaires (collection quantifiée par l'auteur et publiée partiellement en Quaresma et Morais 2012 ; Delgado, Fernández Fernández, Quaresma et Morais 2014). ....	185
Figure 122 : Évolution des sigillées tardives à la villa de Rabaçal : NMI (à partir de Quaresma 2011b). ....	185
Figure 123 : Évolution stratigraphique des sigillées tardives à la villa de Quinta da Bolacha : NMI (à partir de Quaresma 2017c). ....	186
Figure 124 : Évolution stratigraphique des sigillées tardives à l'atelier amphorique et de céramique commune de Quinta do Rouxinol : NMI (à partir de Quaresma 2017a). ....	186
Figure 125 : Évolution des sigillées tardives à <i>Augusta Emerita</i> : exemplaires classés (à partir de Vasquez La Cueva 1987; Jerez Linde 2006; Osland 2011). ....	187
Figure 126 : Évolution des sigillées tardives à Mértola/Myrtilis : NMI (Fernandes 2012).....	187
Figure 127 : Évolution des sigillées tardives dans la région d'Alcoutim : NMI (Fernandes 2012).....	187
Figure 128 : Diffusion de la sigillée africaine D et C5 (c.425-c.475/500 apr. J.-C.) (Coutinho 1997 ; Fernandes 2012 ; Bustamante 2013a ; Vásquez de la Cueva 1985 ; Osland 2011 ; Lopes 1994 ; Alarcão, Etienne et Mayet 1990 ; Coutinho 1997 ; Sepúlveda, Sousa et Sousa 2003 ; Sepúlveda, Gomes et Silva 2003 ; Nolen 1988 ; Diogo et Trindade 1999 ; Trindade et Diogo 1996 ; Sepúlveda <i>et al.</i> 2002 ; Diogo 2000 ; Diogo 2001 ; Teichner 2008 ; Vaz Pinto, Magalhães et Brum 2012 ; Magalhães 2010 ; Magalhães 2012 ; Étienne, Makaroun et Mayet 1994 ; Coelho-Soares 1987 ; Delgado, Mayet et Alarcão 1975 ; Trindade et Diogo 1996 ; Viegas 2011 ; Viegas 2003 ; Ramos, Almeida et Laço 2006 : Figure 15 ; Raposo et Duarte 1996 ; Pereira 2012 ; Quaresma 2012 ; à paraître a ; 2017c ; Pereira 2006 : pl. 40, n° 1815 ; 2012, pl. 80, n° 07.2421). ....	188
Figure 129 : Diffusion des lampes africaines en sigillée (Almeida 1953 ; Nolen 1994 ; Vieira 2011 ; Morais 2010 ; Costa 1973 ; Sepúlveda et Sousa 2000 ; Alarcão <i>et al.</i> 1976 ; Bairrão Oleiro 1952 ; Belchior 1969 ; Bargão 2008 ; Quaresma 2017c ; Coutinho 1997 ; Batalha <i>et al.</i> 2009 ; Cunha 2008). ....	190
Figure 130 : Diffusion de la sigillée phocéenne tardive (tous les types – Hayes 1, 2, 3, 5, 8) (à partir de Fernández Fernández et Soto Arias 2007 ; Fernández Fernández 2014 ; Fabião 2009 ; avec des nouveaux points à partir de Sousa 2001 ; Sepúlveda à paraître ; Silva et Coelho-Soares 2014 ; Bustamante 2013 <sup>a</sup> ; Sepúlveda, Sousa et Sousa 2003 ; Batalha <i>et al.</i> 2009). ....	192
Figure 131 : Diffusion de la sigillée phocéenne tardive (types Hayes 3E, 3F et 3H) et de la sigillée chypriote tardive (Hayes 2 et 3). Figure A : Delgado 1992 ; Fernandes 2012 ; Teichner 2008 ; Ramos, Almeida et Laço 2006: Figure 15 ; Delgado, Mayet et Alarcão 1975 ; Maia 1977 ; Silva et Coelho-Soares 1987 ; Quaresma 2012 ; Maia 1973 ; Nolen 1988 ; Diogo 2001 ; Diogo et Trindade 1999 ; Quaresma à paraître a ; 2017c ; Bustamante 2013a ; Viegas, 2011 ; Étienne, Makaroun et Mayet 1994 : Figure 29, n° 120 ; Batalha <i>et al.</i> 2009. Figure B : Delgado 1992 ; Dias 1995-1997 ; Quaresma à paraître a ; 2017c ; Osland 2011 ; Diogo et Trindade 1999.....	193
Figure 132 : Diffusion de la sigillée phocéenne tardive (types Hayes 3F/G 3G) (Fernandes 2012 ; Viegas 2011 ; Quaresma à paraître a ; Sepúlveda à paraître ; Sepúlveda, Bolila et Santos 2014-2015 ; Silva et de Man 2017).....	196
Figure 133 : Proposition de diffusion prépondérante de la sigillée hispanique tardive. Gris clair: Èbre exclusif ou presque exclusif. Noire: Douro exclusif ou presque exclusif. Gris moyen : région d'équilibre. Gris foncé : Douro exclusif ou presque exclusif. ....	199

## Introduction et remerciements

Ce livre est le résultat de six années de travail dans le cadre d'une bourse de post-doctorat de la Fondation pour la Science et la Technologie du Ministère de la Science et Technologie du Gouvernement Portugais, entre 2010 et 2015, et rattachée au centre de recherche CIDEHUS (Centre Interdisciplinaire d'Histoire, Cultures et Sociétés) de l'Université d'Évora.

Tout commença en 2008. À cette époque j'étais presque à la fin de ma thèse et j'avais besoin de réfléchir à la suite de mes études... Les études de Frank Vermeulen et Cristina Corsi, chercheurs de l'Université d'Évora (et de Gent et Cassino, respectivement), avaient déjà débuté sur le site et l'équipe avait besoin d'un élément qui puisse étudier les céramiques fines et dater les contextes stratigraphiques. Mon directeur de thèse Carlos Fabião me donna ainsi l'idée de développer une thèse sur ce sujet. Je commençai ainsi à me rendre à Ammaia dès l'été 2008.

Pendant deux années (2010 et 2011) Frank Vermeulen a été mon superviseur, avec la participation de Cristina Corsi, une situation qui a changé vers la fin de 2011, lors de la fin du contrat de Frank Vermeulen avec Évora. À partir de 2012, Carlos Fabião devient de nouveau mon superviseur, malgré la communication étroite avec Cristina Corsi jusqu'en 2013 et la co-supervision de Filipe Themudo Barata, depuis le début de 2010.

Ma mission était de développer une recherche avec un programme de travail au sein d'une bourse individuelle, mais en étroite collaboration avec le projet *RadioPast* (dirigé par Frank Vermeulen et Cristina Corsi) qui avait pour but de faire une cartographie systématique du site à partir de méthodes non-intrusives, soutenues par quelques fouilles sur certains secteurs de la ville (*forum* et thermes). Néanmoins, mon programme de travail était beaucoup plus étendu, puisqu'il prévoyait l'étude de l'ensemble des céramiques fines d'*Ammaia*, notamment sigillées, parois fines et lampes, pour avoir une approche comparative de l'évolution des différentes productions au cours de la vie économique de la ville. Il fallait donc étudier non seulement les ensembles apparus au cours des fouilles du projet *RadioPast* (où je devais faire le tri quotidien et l'inventaire, mais aussi et surtout étudier le grand ensemble découvert de 1995 jusqu'en 2004, au sein des fouilles de Jorge Oliveira et Isabel Cristina Fernandes de l'Université d'Évora et, de 1997 jusqu'en 2004, au sein des fouilles de Sérgio Pereira, Joaquim Carvalho et Sofia Borges de la Fundação Cidade de *Ammaia*, créée en 1997.

Il y avait donc deux sources empiriques avec des informations complémentaires : les anciennes fouilles avec des données typologiques de grande importance statistique (et parfois de grande importance stratigraphique) et les fouilles du projet *RadioPast* avec des informations statistiques mais surtout stratigraphiques, en ce qui concerne plutôt les sondages des

thermes, les US du *forum* étant moins riches en céramiques. On a donc étudié 11105 fragments de sigillées, parois fines et lampes, pour la plupart sans information stratigraphique au-delà d'un enregistrement de x, y et z, dont la minorité avait été l'objet des fouilles en *open area*. Les « fouilles anciennes » incluaient néanmoins quelques situations stratigraphiques observées dans les secteurs du *Forum*, du *Estacionamento* et de la *Porta Sul* – il s'agit de contextes quantifiés dans notre étude.

*Ammaia* pose également des questions scientifiques assez différentes de celles de *Mirobriga*, ville analysée au cours de ma thèse de doctorat, où je fis l'étude de la sigillée du site et de toute la stratigraphie existante (Quaresma 2012). Tandis que cette ville se situe à 10 km de la côte atlantique ouest de la partie méridionale de la Lusitanie, *Ammaia* se situe presque sur la frontière entre le Portugal et l'Espagne, ce qui la plongeait dans l'orbite économique et commerciale de la capitale provinciale, *Augusta Emerita*, fort différente de celle sur la côte. La ville fournit donc des informations sur les grandes productions de céramique à longue distance du Haut-Empire (sigillée italique, sud-gauloise et hispanique, surtout de La Rioja), mais présente également des nouvelles quantifications d'un commerce plus intérieur, concernant les parois fines et les lampes d'*Augusta Emerita*. Pour l'Antiquité Tardive, nous avons également de grandes quantités de sigillée africaine, surtout de la production D, mais la situation d'*hinterland* et les liaisons attendues avec le nord ont fait de cette ville un marché important pour la sigillée hispanique tardive, qui rivalise avec la production africaine. D'autre part, le site a des données intéressantes sur les productions de lampes tardives en circulation dans l'intérieur, surtout après la fin de la grande production d'*Augusta Emerita*.

Il a donc été possible de tracer un cadre de comparaison économique grâce à la quantification complète d'une ville de l'intérieur, après la publication de *Mirobriga*, mais aussi d'autres villes côtières de la zone méridionale lusitanienne, comme *Scallabis* (Viegas 2003), *Ossonoba*, *Balsa* et *Baesuris* (Viegas 2011). Cette étude tire des conclusions sur le site, mais il n'est qu'une partie d'une Histoire plus complexe, pour laquelle il faut toujours comparer des données géo-économiques – dans cet esprit, j'ai décidé de faire une problématisation commerciale de la partie méridionale de la Lusitanie romaine et, plus tard, territoire suève et surtout wisigothique, présentée sous forme approfondie dans le chapitre 5, dont l'encadrement temporel commence avec la chronologie commerciale connue pour *Ammaia*, le point de départ de cette recherche : c.50-c.550 apr. J.-C..

Enfin, je voudrais remercier les échanges de connaissances, le soutien scientifique et l'amitié vécue au cours de ces années et qui ont permis la conclusion de ce travail.

En premier lieu, la supervision scientifique de Frank Vermeulen, Cristina Corsi, Carlos Fabião et Filipe Themudo Barata. En deuxième lieu, le travail de l'équipe du Projet *RadioPast*, dans laquelle je souligne Devi Taelman, Sara Persichini, Eleftheria Paliou, Paul Johnson et Nicola Schiavottello et les Professeurs de Gent, Morgan de Dapper et Paul de Paepe, dont la connaissance géomorphologique et leur sympathie nous ont donné de grandes leçons sur le site. Au sein de l'équipe de la Fundação Cidade de *Ammaia* (et de son Président, Carlos Melancia), je souligne le travail de João Aires, Joaquim Carvalho et Sofia Borges, ainsi que l'équipe de boursiers de conservation, telles Dulce Osório et Carina Maurício.

Je voudrais encore souligner le travail des personnes qui ont étudié surtout des mobiliers et avec lesquelles j'ai échangé des informations et connaissances : Caterina Venditti, qui a étudié les amphores (Venditti 2014), Catarina Alves, avec qui j'ai travaillé intensément les données des fouilles de 2011, mais surtout, Vítor Dias, qui a étudié la céramique commune (Dias 2014) et qui a participé à toutes les campagnes depuis 2010. Plus tardivement, d'autres personnes ont rejoint le site pour des études partielles : Mário Cruz (verres : Cruz 2014), José Ruivo (monnaies: Ruivo 2014) et Graça Cravinho (pierres de bague).



# 1. Le site et son cadre

Sur la partie sud de la vallée moyenne du Tage, à environ 200 km de la mer et 100 km de la capitale lusitanienne, *Augusta Emerita*, la ville d'*Ammaia* se situe sur la moitié méridionale (la moitié au Sud du Tage) de la *provincia* romaine de Lusitanie, la région intérieure qui fait la transition initiale vers la Meseta centrale, notamment sur la pente occidentale de la montagne de São Mamede (Ribeiro 1991).

Les premières références au site remontent au XVI<sup>e</sup> siècle, lors de l'établissement de la propriété privée appelée Casa do Deão, directement liée à la structure de l'évêché de Portalegre. C'est pour cette raison que l'actuel toponyme du site est Quinta do Deão. On sait aussi qu'au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, l'extraction de la pierre dans l'ancien site était pratiquée. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1710, l'arc vouté de la Porta Sul était encore sur place et fut déplacé vers Castelo de Vide, petite ville située à 6 km, où il resta jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque de sa destruction (1891) (Videira 1908 : IX). À cette époque surgissent les premières marques de la curiosité "scientifique" au sujet du site: entre 1798 et 1801, José Andrés Cornide de Folgueira, espion du roi espagnol, étudie une partie de son épigraphie (Abascal et Cebrián 2009) et durant le XIX<sup>e</sup> siècle un groupe de 20 statues d'*Ammaia* sera retiré. Parmi celles-ci, une seule est restée sur le site : il s'agit d'un jeune avec *toga* et *bullae*, possiblement le jeune *Britannicus*, fils de Claude (Mantas 2010 : 178). Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que ces actes se terminent, surtout à travers la promotion du site à la catégorie de Monument National, en 1949 (Corsi *et al.* 2013 : 7).

Au cours des années 1930 la confusion avec le toponyme *Meidubriga* cesse et le nom *Ammaia* devient communément accepté, après la première mission considérée scientifique de J. L. Vasconcellos, du Musée National d'Archéologie (Corsi *et al.* 2013 : 7). Malgré la publication de l'épigraphie d'*Ammaia* dans l'œuvre incontournable de J. d'Encarnação (1984), la recherche systématique sur le site débute néanmoins seulement au cours des années 1990, dont les premières campagnes de fouilles sont dirigées par Jorge Oliveira, Cristina Fernandes et José Olívio Caeiro (Oliveira et Pereira 2008). A partir de 1998, l'orientation de Vasco Mantas enrichit cette recherche qui sera désormais conduite à travers la *Fundação Cidade de Ammaia* et dans laquelle Sérgio Pereira, Sofia Borges et Joaquim Carvalho seront les principaux archéologues. Ces interventions donnèrent naissance à la publication d'une thèse (Pereira 2009) et l'édition d'un numéro spécial de la revue *Ibn Maruan*, avec plusieurs articles sur le site (Carvalho 2002 ; Borges 2002 ; Rei 2002 ; Carneiro 2002 ; Pereira 2002).

Les années 2000 assistent à une vraie internationalisation de la recherche sur le site et son enrichissement multidisciplinaire, grâce à la direction de Frank Vermeulen

(Univ. de Gent) et Cristina Corsi (Univ. de Cassino). Cette dernière chercheuse fut, avec Frank Vermeulen, la directrice d'un vaste programme scientifique international débuté en 2009, le *Radio-Past*<sup>1</sup>. Le *Radio-Past* a profité du soutien du programme Marie Curie 2009 « Industry-Academie Partnerships and Pathways » et fut développé par un ensemble d'institutions publiques et privées européennes : Université de Gent, Université d'Évora, Université de Cassino, Université de Ljubljana, British School at Rome, 7 Reasons Agency, Past2Present et Eastern Atlas. En ce qui concerne les méthodologies appliquées, elles se partagent entre la fouille, la prospection et la géomorphologie traditionnelle, mais aussi le *remote sensing* (*satellite imagery, aerial photography, airborne thematic mapping, LiDAR, GPS, etc*) et *ground-based geophysics* (*magnetometry, earth resistance measurements, ground penetrating radar, GIS-based analyses, photogrammetry, 3D-scanning*) (Corsi et Vermeulen 2012a ; Corsi *et al.* 2013).

Le site d'*Ammaia* se situe dans le sud-ouest de la péninsule Ibérique, à 10 km de la frontière entre le Portugal et l'Espagne, sur la frange nord-ouest de la Serra de São Mamede, région dont l'altimétrie varie entre 400 et 700m et nommée par O. Ribeiro (1991 : cartes 1 et 4) comme étant le Haut Alentejo. À quelques kilomètres d'*Ammaia*, le fleuve Sever débute son parcours dans cette montagne et le termine sur la rive gauche du Tage, le plus long fleuve péninsulaire. C'est une région riche d'un point de vue géologique et minier, notamment du plomb, de l'argent et du cristal de roche. Celui-ci est déjà décrit dans les années 70 du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. par Pline (*N.H.*, 32, 24 : Guerra 1995) qui parle sur son extraction aux *iugis ammaiensibus*. Dans les environs de la ville, au moins une mine d'or, probablement romaine, est connue sur la rive gauche du Tage (Conhal). L'extraction de granite était faite probablement dans la carrière de Pitaranha, sur la frontière avec l'Espagne. Le granite de cette zone est identique d'un point de vue pétrographique à celui utilisé dans la ville. Le cristal de roche y était exploité, tout comme à Naves, qui se trouve à seulement 4 km d'*Ammaia* (Vermeulen et Taelman, 2010 : 315-319 ; Carneiro 2011 : 245-246). Curieusement, les itinéraires romains ne mentionnent pas *Ammaia*. L'Archéologie est donc la seule source de connaissance sur ce sujet, mais les hypothèses sont encore théoriques et se basent sur la topographie de la région. On peut donc supposer qu'il y avait des routes vers les principales villes de la région,

<sup>1</sup> Voir les articles Corsi and Vermeulen 2007 ; 2009 ; Vermeulen *et al.* 2005 ; Taelman *et al.* 2009 ; Vermeulen and Taelman 2010 ; Taelman *et al.* 2011 ; Vermeulen, Corsi and De Dapper 2012 ; Corsi, Johnson and Vermeulen 2012. Voir les monographies Corsi *et al.* 2013 et surtout Corsi and Vermeulen 2012a, dans laquelle on trouve plusieurs chapitres essentiels : Corsi and Vermeulen 2012b ; 2012c ; 2012d, 2012e). Le principal et dernier travail fut publié en 2014: Corsi, ed. 2014, avec la contribution de plusieurs chercheurs qui problématisent les fouilles et plusieurs matériaux des secteurs *Forum*, *Thermes* et *Porta Sul* (Dias 2014 ; Venditti 2014 ; Cruz 2014 ; Ruivo 2014, Quaresma 2014b, c, d, e).

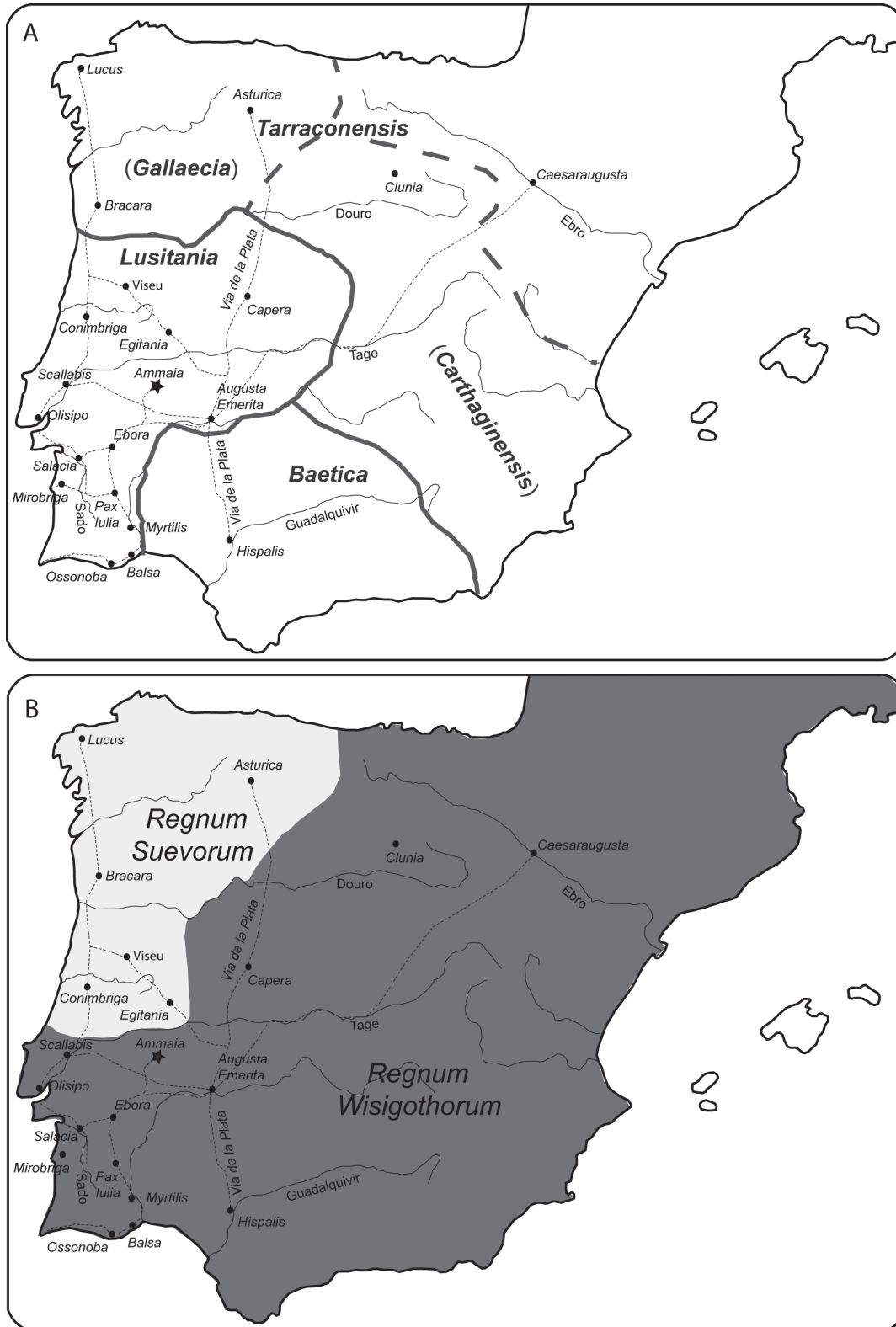


FIGURE 1 : LOCALISATION D'AMMAIA DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE (CMP 1/25000: UTM P=4361,0; M=639,1). **FIGURE A** : LES FRONTIÈRES DES PROVINCES ROMAINES DU HAUT-EMPIRE (NOIR) ET DU BAS-EMPIRE (POINTILLÉ) ET LES PRINCIPALES VOIES ROUTIÈRES DE L'OUEST (POINTILLÉ FIN). **FIGURE B** : LE ROYAUME SUÈVE, À SON EXTENSION MAXIMALE AU COURS DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU VE S. ET PREMIÈRE MOITIÉ DU VIÈ S. (BLANC) ET LE ROYAUME WISIGOTHIQUE (GRIS).



FIGURE 2 : JEUNE AVEC TOGA ET BULLA (BRITANNICUS?).  
MUSÉE DE LA FUNDAÇÃO CIDADE DE AMMAIA.

telles *Aritium Vettus*-Alvega, sur le Tage, *Ebora*-Évora et *Abelterium*-Alter do Chão, mais on peut aussi supposer une liaison avec la route entre *Olisipo*-Lisbonne et *Augusta Emerita*-Mérida, le principal port et la capitale de la Lusitanie, respectivement (Vermeulen et Taelman 2010 : 317). Cette dernière ville a maintenu durant le Haut-Empire d'intenses relations économiques avec *Ammaia*, en ce qui concerne l'approvisionnement de céramique fine de table.

Selon V. Mantas (2000 : 409), la *civitas* d'*Ammaia* marquait ses frontières avec celle d'*Augusta Emerita* à Veiros et São Pedro de Almor (mais Valencia de Alcantara appartenait encore à *Ammaia*), tandis que sur le premier point se situe la jonction des *civitates* d'*Ammaia*, *Ebora* et *Augusta Emerita*. La limite septentrionale serait le Tage et vers le sud-ouest la division avec *Ebora* suivrait le fleuve Avis.

En 1996, A. Guerra systématisa les mentions rapportées au toponyme *Ammaia*, en soulignant qu'une seule contenait le substantif, la Géographie de Ptolémée au IIe s., tandis que l'adjectif était toujours présent :

- *Civitas ammaiensis* – IRCP 615 – São Salvador de Aramenha ;

- *Municip(es) ammai(enses)* – IRCP 616 – São Salvador de Aramenha ;
- *Ammái[e(n)]si* – IRCP 621 – Vale de Cano, Beirã, Marvão ;
- *Ammaiensis* – CIL II, 501 – Merida ;
- *[A]mai(ensis)* – EE IX, 129 – Cerro de las Brujas, Riobobos ;
- *[Am]maiens[is]* – EE IX, 50 – Merida ;
- *In Ammaiensibus iugis* – Plinie, NH, 32, 24 ;
- *Ammaia* – Ptolomeus, II, 5, 8.

Une origine augustéenne pour la ville a été proposée par plusieurs auteurs, parmi lesquels on peut citer S. Pereira (2005a : 45 ; 2009 : 61, 131), qui choisit un point de vue archéologique. L'auteur soutient sa thèse grâce à l'ensemble de sigillée italique (on peut ajouter un tesson inédit de céramique à vernis noir – *campanienne*) et les 14 deniers ramassés lors de l'ouverture de la route vers l'Espagne, qui, d'après l'auteur, peuvent avoir une chronologie augustéenne tardive. V. Mantas a analysé la problématique d'un point de vue épigraphique, littéraire et architectural. Les ressemblances avec les *fora* de *Clunia* et *Ebora*, inspirés des *fora*-blocs de la deuxième moitié du Ier s., sont une référence chronologique pour ce secteur de la ville (Mantas 2010 : 177-178), même si cet auteur accepte l'hypothèse d'une attribution augustéenne pour la *civitas*, situation qui n'a aucune base empirique (Mantas 2000 : 409). Pour cette chronologie augustéenne, les données les plus sûres sont les pièces architecturales et aussi quelques détails de construction, tels les coupes en V de l'union des pierres de taille, auxquels on peut rajouter la ressemblance de l'arc voûté de la Porta Sul avec celui d'*Augusta Emerita*, connu par la numismatique (Fernandes 2001).

V. Mantas (2000 : 317) admet qu'il s'agit plutôt d'une promotion claudienne de droit latin (*civitas*), en prenant en compte que Plinie, au cours des années 70 du Ier s., ne mentionne pas cette ville sur sa liste d'*oppida* et que l'épigraphie la plus ancienne qui porte une information sur une *civitas* est datée de 44-45 apr. J.-C. (IRCP 615), dans laquelle la ville fait un hommage à l'empereur Claude. Une chronologie augustéenne-tibérienne semble moins probable. En effet, sachant qu'*Aritium Vetus* (Casal da Várzea, Alvega), sur le Tage, est mentionné encore comme *oppidum* en 37 apr. J.-C. (IRCP 647), cela paraît transmettre l'idée d'une progression juridique régionale d'ensemble, les citoyens d'*Ammaia* étant inscrits dans la tribu *Quirina* (Guerra 1995 : 139). Sur ce sujet, les travaux de A. Guerra (1995 : 139 ; 1996) sont aussi essentiels. Il propose une promotion municipale déjà sous Claude ou Néron, puisqu'au cours de ce dernier principat, *Cornelius Macro*, qui a reçu le droit de citoyenneté du *divinus Claudius*, est l'objet d'un hommage (IRCP 618). V. Mantas a proposé une autre hypothèse : la promotion municipale durant le principat de *Galba*, empereur qui a obtenu de forts soutiens péninsulaires, en 68 apr. J.-C., lors du mandat du gouverneur d'Oton en Lusitanie. En effet, à cette époque *Clunia* a obtenu le statut de *colonia* et les

deux villes ont eu de fortes relations démographiques de migration : l'arrivée de *clunienses* à *Ammaia*, où on trouve quatre individus, serait le reflet d'une promotion juridique commune (Mantas 2000 : 412).

Finalement, A. Stylow (2009 : 45-52) a problématisé l'information disponible et introduit des nuances dans l'évolution du site. Il souligne que l'épigraphie prouve l'existence de deux *duumviri*, *Marcus Iunius Gallus* et *P. Cornelius Q. Macer* (d'après une inscription copiée en 1810 et celle du *CIL II*, 159 = *IRCP 618*) et il accepte la tribu *Quirina*, qui est signalée par deux autres individus dans la région proche de Monforte (en revanche, *Ebora* appartenait à la tribu *Galeria* et *Augusta Emerita* à la tribu *Papiria* : Mantas 2000 : 403). Il se demande où serait le site de l'Âge du Fer et met en scène deux hypothèses : *Marvão*, la grande élévation en face de la ville, ou les *ammaienses iugi* de Pline (*N.H.*, 32, 24), celle-ci étant une nouvelle proposition pour ce toponyme. Pour expliquer la naissance d'*Ammaia*, l'auteur prend aussi l'inscription *IRCP 604*, dédiée au *Genio oppid[i] constitut[i]*. Alors que V. Mantas (2000 : 317) y voit seulement une promotion juridique, A. Stylow l'interprète comme étant un possible regroupement de plusieurs centres indigènes, puisque plusieurs *Genii oppidi* sont connus entre les dernières décennies du Ier s. av. J.-C. et la fin de la dynastie julio-claudienne, dans l'Hispanie ultérieure. L'expression pouvait donc signifier la fondation physique d'un centre urbain probablement d'époque julio-claudienne. Par conséquent, l'inscription *CIL II*, 159 = *IRCP 618*, dans laquelle *P. Cornelius Q. Macer* dédie sa promotion au *divinus Claudius*, doit être interprétée comme un acte dans une *civitas peregrina*. Les mandats de *quaestor* et *duumvir* du dédicant seront plus tardifs, peut-être au début de Vespasien, lors de l'attribution généralisée du droit latin. En résumé, l'auteur propose l'évolution suivante :

- Auguste ou début des Julio-Claudiens : fondation *ex novo* de la ville, transférée d'un autre site et / ou syncrétisme (?). C'est un *oppidum constitutum* (*IRCP 604*).
- En 44/45 apr. J.-C. la *civitas ammaiensis* existe déjà (*IRCP 615*) et pendant le principat de Claude, *P. Cornelius Macer* reçoit la citoyenneté romaine *viritim* (*IRCP 618*).
- Vespasien : la ville devient *municipium iuris latini* et la tribu *Quirina* est attribuée à ses citoyens. Possible époque de la questure et du duumvirat de *P. C. Macer* (*IRCP 618*). La seule mention municipale est beaucoup plus tardive : en 166 apr. J.-C., le *municipi(um) ammai(ensis)* ou les *municip(es) ammai(enses)* dédient une inscription à *Lucius Verus* (*IRCP 616*).
- Flaviens ou début du II<sup>e</sup> s. : duumvirat de *M. Iunius Gallus*.

Comme on le verra d'après le flux de sigillée, parois fines et lampes, le boom de la première production est clairement claudien/néronien, et le commerce des deux autres



FIGURE 3 : INSCRIPTION DÉDIÉE PAR LE *MUNICIPIUM* OU LES *MUNICIPES* D'*AMMAIA* À *LUCIUS VERUS*, EN 166 APR. J.-C. (*IRCP 616*) (CORSI ET AL. 2013).

céramiques débute aussi à cette époque. Apparemment, avant le milieu/troisième quart du Ier s., *Ammaia* n'est pas encore vraiment une ville. Il y a une consommation augustéenne-tibérienne, mais similaire à celle d'autres villes en état léthargique dans la première moitié du Ier s., telle *Chãos Salgados* (*Mirobriga* ?), où le faible flux italice est semblable (Quaresma 2012 : annexe 1). Ce flux de céramiques fines, la chronologie architecturale du forum, la statistique de la sigillée italique des thermes et du forum et la stratigraphie des thermes et de la Porta Sul présentent la deuxième moitié du Ier s. comme la période de démarrage de la ville lorsqu'elle devient un espace réellement urbain : forum et thermes (probablement avec une autre fonction dans cette phase) bâtis sous Claude-Néron, avec des transformations flaviennes, construction de la Porta Sul, où, néanmoins, on observe des structures antérieures – des murs plus simples dont la direction est nettement oblique par rapport à l'urbanisme postérieur. Néanmoins, nous ne sommes pas sûrs que les rares objets pré-claudiens ne soient pas résiduels.

En effet, la rareté de la sigillée italique dans la campagne de l'Estrémadure espagnole a été déjà remarquée par Cerrillo Martin de Caceres (1984 : 61) et cette situation chronologique est renforcée par l'association des parois fines d'*Augusta Emerita* à la fondation de plusieurs établissements ruraux. Rodríguez Martin (2005 : 188) renforce cette idée en situant à 0,1% la valeur de sigillée italique dans la région de Mérida, où parmi cette

production les types plus tardifs sont majoritaires, tels les *Consp.* 18 et 20, alors qu'une petite quantité de formes décorées remonte à la période d'Auguste (Jerez Linde 2005 : 41). Les ressemblances du flux économique et architectural entre les deux villes sont intéressantes : dans la capitale provinciale un ensemble de grands bâtiments publics se situent vers la période d'Auguste, mais la plus grande partie de son urbanisme s'est développée au cours du Ier s. apr. J.-C. : le théâtre sous Claude et l'amphithéâtre vers la fin du Ier s./début du IIe siècle. En revanche, le développement urbanistique d'*Augusta Emerita* semble être né quelques décennies plus tôt, à partir de Tibère (Rodríguez Martín 2005 : 189), chronologie proposée récemment à partir de fouilles menées dans le secteur du *forum* provincial, dont les US de fondation appartiennent à l'époque tibérienne tardive, autour de 30 apr. J.-C. (Aquilué et Dehesa 2006 : 166-168 : commerce encore dominé par la sigillée italique, la sud-gauloise étant minoritaire ; la céramique commune d'importation provient d'Italie, ainsi que les principaux types amphoriques, accompagnés néanmoins de conteneurs bétiques ; les lampes présentes sont les types Dr. 9a et 9b, tandis que les parois fines sont représentées par les types Mayet 20 et 33).

On voudrait donc souligner cette idée sur les flux des céramiques fines : dans les deux cas, la sigillée italique est très faible, la sud-gauloise est moyennement représentée et l'hispanique de La Rioja, probablement à partir des années 70, est la première grande importation. La capitale se distingue par une consommation nette de sigillée hispanique précoce (Bustamante et Huguet Enguita 2008 : 298), aspect rare à *Ammaia*. Cela renforce l'idée d'une distinction temporelle entre le *floruit* privé et public dans les deux villes. La grande importation de parois fines et de lampes d'*Augusta Emerita* place *Ammaia* dans le cadre géo-économique de la capitale à partir du troisième quart du Ier siècle. La capitale fournit des parois fines et les lampes et est vraisemblablement le centre distributeur de sigillée hispanique de La Rioja, comme F. Mayet (1978 ; 1990) l'avait déjà suggéré.

*Augusta Emerita* a sûrement accordé à *Ammaia* une plus forte capacité de liaison avec le centre de la péninsule Ibérique et la fameuse *Via de la Plata*, un axe fondamental entre le nord et le sud. L'épigraphie nous le prouve. En 1995, A. Guerra (Guerra 1995 : 114) avait souligné la distribution des *Tapori* le long de la *Civitas Igaeditanorum*, Viseu, Vila Nova de Foz Côa, Badajoz, Cáceres, Mérida et même Cordoba, auxquelles on peut ajouter, dans l'espace lusitanien, *Ebora* (IRCP 417, *apud* Haley 1991 : 53). Récemment, Edmondson (2004) a quantifié ce phénomène de migration originaire de la région septentrionale, la Beira Intérieure, actuellement portugaise, vers *Augusta Emerita*, entre 50 et 250 apr. J.-C. (fig. 4). On constate une grande quantité de personnes lusitaniennes, majoritaires à partir de la première moitié/milieu du IIe siècle. Au sein des Lusitaniens, les peuples et villes de la Beira Intérieure sont majoritaires et constituent même la seule

origine au cours de la première moitié du IIIe siècle. La forte vocation migratoire de l'Estrémadure, des régions septentrionales et du littoral reste bien nette grâce aux chiffres que Haley (1991 : 87) présente pour les villes ou peuples péninsulaires qui ont fourni la plus grande quantité d'émigrants à *Augusta Emerita* : avec plus de dix individus, on trouve *Clunia* (47), *Uxama* (32), *Norba* (17), *Corduba* (20 ?), *Tapori* (17), *Limici* (13), *Caesaraugusta* (12) et *Olisipo* (11). À *Augusta Emerita*, on trouve deux *ammaienses* (CIL II, 501 ; EE IX, 50) et un autre dans la région de Cáceres, à Cerro de las Brujas, Riobobos (EE IX, 129 : Mantas 2000 : 416). Les relations avec *Olisipo*, le grand port lusitanien, sont aussi évidentes grâce à la présence dans cette ville de deux individus appelés *Ammaiaenses* (Guerra 1996 : 18).

À *Capera*, au nord d'*Augusta Emerita*, sur la *Via de la Plata*, sur 124 inscriptions, 17,1% portent la mention *incolae* : parmi elles, *Ammaia* est la principale origine avec 10%, suivie par *Augusta Emerita* (6,7%), *Caesarobriga* (6,1%), *Norba* (5,8%) et *Ebora* (4,8%) (Gómez-Pantoja 1999 : 96). On voit donc de nouveau une forte relation entre la région de l'Estrémadure et le nord, relation qui peut être étendue à la moitié sud de la Lusitanie : *Ammaia* et *Ebora* ont nettement participé à cette dynamique. À *Ammaia* on trouve quatre *clunienses* et quatre autres sont connus dans la *Civitas Igaeditanorum*, où l'on trouve 21 migrants d'autres origines (Gómez-Pantoja 1999 : 103). Un autre *cluniensis* est attesté à *Aritium Vetus* (Casal da Várzea, Alvega - AE 1984, 470) et on doit souligner la présence d'un individu des *Tapori* à *Ammaia* (IRCP 636), d'un *norbensis* à Vila Viçosa et d'un autre à *Ebora* (Haley 1991 : 53). La distribution de *clunienses* semble même particulièrement dirigée vers la région de l'Estrémadure, la Beira Intérieure et la vallée moyenne du Tage (Haley 1991 : 87).

La présence remarquable d'*incolae* dans ces zones (Gómez-Pantoja 1999 : 95) semble expliquer la création de possibles *collegia* d'habitants avec la même origine à *Capera*, *collegia* constitués de *vicinii* : au-delà d'une *vicinia caperensium* (CIL II, 806), on connaît une *vicinia cluniensium* (CIL II, 821) qui a dédié une inscription funéraire à un citoyen de *Clunia*. Un autre citoyen de cette ville a son inscription dédiée par une *vicinia* qui l'a fait *ex impensa funeris* (HEp, 2, 224). Contrairement à Hübner, Gómez-Pantoja (1999 : 95) considère qu'il ne s'agit pas de voisins, mais des groupes avec la même origine ancienne ou récente, un événement similaire au *Sodalitium Bracarorum*, à *Pax Iulia*. Dans ce sens, Gómez-Pantoja a proposé que ces groupes de même identité soient la conséquence de flux de personnes qui apportaient des marchandises, mais encadrées au sein de structures économiques démontrées par l'épigraphie : il y avait des *nundinae*, foires, par exemple à *Capera* (*mercatus, conventus mercatorum*). Les *nundinae* ont d'ailleurs une place de plus en plus particulière dans les études de l'économie de l'Antiquité (Lo Cascio 2000). Finalement, l'auteur s'interroge sur le possible rôle de la transhumance Nord-Sud.

Origine	50-100 apr. J.-C.	100-150	150-200	200-250	Total
Total	19	16	17	3	55
Lusitanie (Beira Interior + Ammaia)	6	7	11	2	26
Lusitanie (Beira Interior + Ammaia)	4	6	5	2	17
Ethnie/localité d'origine	<i>Interamnienses?, Norba, Lancienses Transcudani, Taponi</i>	<i>Interamnienses, Aravi (2), Cobelci, Taponi, Ammaia</i>	<i>Interamnienses (2), Taponi, Lancienses Oppidani, Ammaia</i>	<i>Interamnienses, Aravi</i>	

FIGURE 4 : EFFECTIFS D'IMMIGRANTS SELON L'ÉPIGRAPHIE D'AUGUSTA EMERITA (EDMONDSON 2004)

Selon V. Mantas (2002 : 67), la typologie des monuments funéraires d'Ammaia, notamment les *stellae*, est assez similaire à celle des monuments de la région centrale et orientale de la Lusitanie. Contrairement à ce qui se vérifie en Lusitanie méridionale, le culte à des divinités indigènes à Ammaia n'est pas rare, puisque quatre divinités indigènes furent honorées : *Ocrimira* (IRCP 610), *Toga Alma* (IRCP 611), *Quanceius Tangus* (IRCP 641 ; FE 23 103, 106) et *Andaiecus* (FE 49 221). Cette situation rapproche également Ammaia de la région de Cáceres. La quantité de noms indigènes à Ammaia nous éloigne à nouveau de la région centrale de l'Alentejo : dans le nord-est de l'Alentejo, 46,5% des noms sont indigènes, tandis que dans la région de Marvão (Ammaia), le pourcentage augmente vers 85,6% (étude de J. d'Encarnação, en 1987, citée par Mantas 2000 : 399).

Le projet *Radio-Past* a produit une véritable révolution dans la connaissance urbanistique du site. C. Corsi (Corsi *et al.* 2013 : 29-46) a fait une synthèse des principales lignes architecturales de la ville. Le *forum*, de type *bloc-forum*, possède un cryptoportique sur le côté sud-est et mesure 88m x 65 m. Son temple central mesure 9 x 17,3 m, sur une place de 53 x 31 m. Le *porticus* a 6 m de largeur et tout au long se trouvent des *tabernae* avec 8,9 x 4,9 m chacune. En face du temple, une basilique mesure 46 x 17 m et sa nef centrale mesure 7 m de largeur. Le *forum* aurait été construit à l'époque julio-claudienne et adapté à l'époque flavienne et trajanienne, tandis que le moment de son abandon reste imprécis (Corsi 2014 : 32).

La même évolution est visible dans les thermes qui, avant l'époque flavienne, avaient été précédés par un



FIGURE 5 : LE PODIUM DU TEMPLE DU FORUM D'AMMAIA SUR FOND DE MARVÃO. FUNDAÇÃO CIDADE DE AMMAIA.



FIGURE 6 : LE SECTEUR DE LA PORTA SUL AVEC LES DEUX TOURS. LA TOUR OUEST EST LA PLUS HAUTE, À DROITE.  
FUNDAÇÃO CIDADE DE AMMAIA.

bâtiment dont la fonction était peut-être différente : un bâtiment rectangulaire avec vestiges d'*opus spicatum*. Les thermes flaviens ont 40 x 40 m. Dans l'espace A, le secteur était chauffé et dans l'espace F on trouve une probable *natatio* avec 15 x 12 m et 1,7 m de profondeur. Au-delà de ce qui pourrait être une palestra, une conduite semble couper un ancien hipocauste. L'*opus incertum* est le type constructif dominant, sauf dans la *natatio*, dont les faces intérieures et extérieures étaient construites en *opus quadratum* avec le granite de la région.

Le secteur de la Porta Sul, le plus monumental, avait un ancien arc voûté, transféré en 1710 vers Castelo de Vide et détruit en 1891. La porte possède deux tours avec un diamètre de 6,3 m et une cour à largeur de 6,4 m. Une grande place rectangulaire possède 20,95 x 24,3 m. Dans ce secteur les structures sont construites avec du marbre blanc d'Estremoz et du calcaire rose d'Alconera. Les dalles granitiques du pavement de l'entrée ont des sillons de 16 cm, qui prouvent l'existence d'un trafic intense sur les rues de la ville, contrairement à d'autres agglomérations, où, même avec des infrastructures complexes comme des ponts, le trafic semble avoir été moins important ou inexistant (par exemple, *Mirobriga* : Quaresma 2012 ; Barata 1997 ; 2010). Vers l'est de la place, il semble exister un passage vers un probable *macellum*. Une couche sous le pavement d'*opus signinum* de la tour orientale indique une datation flaviennne, selon les données des sigillées. Néanmoins, deux trésors fouillés dans la tour occidentale, le deuxième sous un niveau de circulation, contiennent des monnaies julio-claudiennes (1), domitiennes (1) et huit monnaies trajaniennes, ce qui amène S. Pereira (2002 : 103-106) à dater cette tour de l'époque de ce dernier empereur.



FIGURE 7 : L'ARC VOÛTÉ MONUMENTAL DU SECTEUR PORTA SUL DÉJÀ À CASTELO DE VIDE, AVANT LA FIN DU XIXE S.  
(CORSI ET AL. 2013).

Le projet *Radio-Past* (Corsi *et al.* 2013 : 29-46) a confirmé l'existence de deux aqueducs et fait de grands progrès sur la connaissance des *suburbia*, notamment dans la périphérie nord, la colline de Malhadais, où la recherche supposait l'existence d'un théâtre. La géophysique a mis en évidence une possible carrière et la prospection a ramassé une bonne quantité de scories, témoins d'un vraisemblable secteur artisanal. La plus grande partie de la ville aurait été destinée à une fonction domestique, mais le seul secteur résidentiel fouillé est celui sous la Casa do Deão, l'actuel Musée du site. Les chiffres des céramiques fines de ce secteur démontrent une chronologie initiale du début du II<sup>e</sup> siècle. La ville semble ainsi s'être agrandie jusqu'à la première moitié de ce siècle. À l'extérieur de la muraille orientale, dans l'actuel parc de stationnement du musée (désormais *Estacionamento*), le remplissage d'une fosse (vala do estacionamento) déjà daté par S. Pereira (2009 : 116) de l'époque flavienne-trajanienne, peut être probablement d'époque d'Hadrien selon ses céramiques fines.

S. Pereira (2005a : 49) a décrit trois aires funéraires : la première se situe devant la Porta Sul, au niveau de la Quinta da Azenha Branca, après le fleuve Alvarrões. La deuxième se situe en face du musée, au niveau du *Estacionamento*, avec une prolongation vers la route de Calçadinha. On peut y voir un mausolée avec des murs en granite. Le dernier secteur funéraire se place au nord-ouest et suit le prolongement extérieur du *cardo* de la ville, en passant près de l'église de São Salvador, où plusieurs briques tombales furent décrites dans les années 1920 par Laranjo Coelho. J. L. Vasconcellos a fouillé quelques sépultures à incinération de trois types : fosses simples, parois en briques et parois en briques à alvéoles.

Une nouvelle phase de l'histoire d'*Ammaia* au cours des décennies centrales du II<sup>e</sup> s. semble annoncer la fin de son *floruit* du Haut-Empire. L'épigraphie se termine au II<sup>e</sup> siècle (Guerra 1996 : 28). En ce qui concerne les sources, depuis l'exploration du cristal de roche dans les *iugis ammaiensibus* de Pline, au I<sup>er</sup> s. (*NH*, 37, 24), jusqu'à la mention d'*Ammaia* dans la Géographie de Ptolémée (II, 5, 8) (Guerra 1996 : 17), au milieu du II<sup>e</sup> s., on passe d'une situation d'épanouissement économique à une situation plus dépressive d'environ 150 années, avec une chute nette de la consommation de sigillée et la fin de la consommation de parois fines et de lampes de la capitale provinciale. C'est aussi désormais l'époque de domination des lampes hispaniques produites probablement dans la région occidentale de la péninsule Ibérique.

Comment interpréter donc l'inscription consacrée par le *municipium* d'*Ammaia* à l'Empereur *Lucius Verus*, en 166 apr. J.-C. (*CIL* II, 158=IRCP 616 : Encarnação 1984) ? Ce document témoigne de l'existence d'élites dans la ville et d'une capacité économique qui rend possible l'érection d'un monument épigraphique de bonne qualité, mais c'est possible qu'il rende compte aussi du besoin des habitants de cette ville de démontrer leur fidélité à Rome,

durant le principat de Marc-Aurèle, époque au cours de laquelle l'Histoire Auguste (*H.A.*, *Marcus Antonius*, 22, 11) parle de convulsions en Lusitanie, contrôlées par l'armée romaine. Dans ce cadre chronologique, il est encore très difficile de percevoir les vrais effets économiques produits par les attaques des *Mauri* sur les côtes méridionales péninsulaires, entre 177 et 210 apr. J.-C. (Keay 1988 : 173) et surtout par ladite épidémie antonine, entre 165 et 180 apr. J.-C., connue aussi comme peste de Galien. D'après *Dion Cassius*, 25% de la population de Rome aurait décédé et Ammien Marcellin décrit l'extension de cette peste en Gaule et le long du Rhin. Mais, selon d'autres auteurs, elle aurait affecté surtout l'Occident et provoqué de fortes pertes dans l'armée romaine (Bruun 2007. 201-203).

Dans la région bétique, l'archéologie a mis en évidence des signes de déclin : à *Baelo*, pendant la première moitié du II<sup>e</sup> s., les *tabernae* à l'est du *forum* sont abandonnées et le *macellum* et les thermes sont détruits ; à Cadix, le théâtre est abandonné à l'époque antonine tardive et sa réoccupation se fera seulement vers la fin du Ve s., ou peut-être même au deuxième quart du VI<sup>e</sup> s. (Bernal *et al.* 2013 : 20-24, fig. 6, n° 1 : Hayes 104A2. Bonifay 2004) ; à *Munigua*, les maisons 1 et 6 sont abandonnées et des murailles sont érigées (Cepas Palanca 1997 : 233). Au cours d'un travail antérieur (Quaresma 2012 : chapitre 4) on a dédié une attention spéciale à ce cadre de transformations économiques au cours du II<sup>e</sup> s., avec une particulière attention sur les courbes décroissantes de plusieurs denrées commerciales. Pendant la première moitié du II<sup>e</sup> s., le commerce de sigillée et le nombre d'épaves (reflet du nombre de bateaux en circulation) publié par Parker (1990) produisent une courbe basse. Au milieu/deuxième moitié du II<sup>e</sup> s., la production de l'huile bétique décroît (Garcia Vargas 1998 : 230) ; la situation est similaire dans la vallée du Guadiana, une région dont la production est désormais dominée par le vin au III<sup>e</sup> s. (Rodríguez Martín 2006 : 202). A *Hispalis*-Séville, des aires portuaires et artisanales, telles Calle San Fernando et Calle Encarnación, sont converties en secteurs résidentiels (Garcia Vargas 1998 : 247), peut-être immédiatement avant 150 apr. J.-C. (Garcia Vargas 2007 : 353).

La chronologie de la crise de l'industrie des salaisons lusitaniennes paraît remonter aussi au troisième quart du II<sup>e</sup> s. : selon la stratigraphie de l'île de Pessegueiro (Silva et Soares, 1993 : 47-59) et peut-être au centre amphorique du Pinheiro, dans la vallée du Sado (Mayet et Silva 1998 : 114). D'autres villes du littoral auraient souffert de réorganisations urbanistiques à cette époque, telles *Scallabis* et *Balsa*, en prenant en compte la chronologie de la sigillée (Viegas 2003 ; 2011), ou Monte Molião/Lagos (avant le milieu du II<sup>e</sup> s. : Arruda *et al.* 2008), mais sans savoir comment elles auraient désormais fonctionné. Il est possible que *Scallabis*-Santarém et Monte Molião/Lagos aient commencé à occuper les terrasses plus en contrebas. En ce qui concerne l'exploration minière du sud de la péninsule Ibérique, le milieu du II<sup>e</sup> s. assiste aussi à un point de changement : dans la région de





FIGURE 8 : PLAN DE LA VILLE D'AMMAIA, D'APRÈS LES PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUES DU PROJECT RADIOFAST (CORSI ET VERMEULEN 2012A).

Huelva et Riotinto, le mobilier associé à ces exploitations indique un déclin vers la fin du principat d'Hadrien ou d'Antonin le Pieux, alors que la sigillée d'Andújar domine et l'Africaine A démarre tout juste. La même situation s'observe à Aljustrel, où le document de 173 apr. J.-C., dédié par les colons au *procurator Berylus, restitutor mettalorum*, laisse apparaître une situation de crise financière dans le secteur, probablement provoquée par le début de l'exploitation des métaux en *Britannia*, à partir d'Hadrien, selon Bustamante *et al.* (2008 : 168-171). La vaste étude sur la circulation numismatique en péninsule Ibérique au cours du IIe s. faite par L. Arias Ferrer (2012 : 203, 189-197), nous démontre une réduction généralisée des flux au IIe s., avec une certaine stabilité, au moins jusqu'au principat de Trajan et Antonin le Pieux, mais l'irrégularité de ces principats devient évidente entre Marc Aurèle et Commode. Néanmoins, ce cadre souffre une situation inverse en Lusitanie (et au Levant espagnol), où le monnayage du principat de Marc Aurèle présente les chiffres les plus élevés, avec une forte baisse sous Commode, comme pour les autres régions. Cela est expliqué par l'auteur par la présence de l'armée de Marc Aurèle en Lusitanie pour contrôler les événements beliques mentionnés plus haut. L'évolution observée à *Ammaia* indique une situation de stabilité monétaire dans la ville. Selon l'étude de la collection du secteur Porta Sul, il y a un exemplaire d'avant 27 av. J.-C. et 57 du I<sup>er</sup> et du IIe siècle apr. J.-C., qui se répartissent d'une façon stable au cours du IIe s. (Ruivo 2014 : 337).

A l'époque tardive, la ville d'*Ammaia* n'est pas mentionnée par les itinéraires, tels l'Itinéraire d'Antonin, probablement du début du IIIe s., même si l'édition connue date vraisemblablement de Dioclétien, soutenue par des données du Haut-Empire, la Table de Peutinger (IVe s.) ou la Cosmographie de l'Anonyme de Ravenne (fin du VIIe s.) (Chevalier 1997 : 56 ; Alarcão 1988, cap. IV ; Miller 1916). Malgré tout, au cours de la deuxième moitié du IIIe s., l'épigraphie atteste une concentration de miliaires sur la voie provenant de *Scallabis* et aussi au cours du premier quart du IIIe s. dans la région de *Barbacena*. Sur la voie de liaison vers *Ebora*, quelques miliaires datent de la première moitié du IVe s. (Carneiro 2002 : 142).

Quelques données stratigraphiques des années 1990 démontrent la fin de l'utilisation du portique du *forum* d'*Ammaia* au cours du dernier quart du IIIe s., mais la courbe des importations de sigillées révèle une reprise de l'économie au IVe s., jusqu'au début du Ve siècle. Au-delà du rôle des lampes hispaniques, c'est maintenant la sigillée africaine D, mais aussi une importante quantité de sigillée hispanique du Douro et de l'Èbre qui deviennent le mobilier le plus fréquent. Selon S. Pereira (2009 : 84), à partir des fouilles de la Porta Sul et surtout de la Casa do Deão (secteur résidentiel), entre le début du IVe s. et le Ve s. (à notre avis le premier quart), la ville a vécu une phase de prospérité économique, démontrée par plusieurs restructurations domestiques et par un considérable

volume monétaire en circulation. Selon l'étude de la collection du secteur Porta Sul, il y a 131 numéraires du IIIe s. et 616 du IVe s. apr. J.-C. (Ruivo 2014 : 337).

*Augusta Emerita*, nouvelle capitale de la récente création de la *Diocesis Hispaniarum*, qui englobait la *Mauritania Tingitana* et les îles Baléares, est devenue au IVe s. le siège du *Praeses* de la Lusitanie, du *Vicarius Hispaniarum* et du *Comes Hispaniarum*. À cette époque une vraie transformation urbanistique est mise en scène en fonction de la christianisation de la ville, commentée aussi par des sources telle la *Vitas Patrum Emeritensium* du VIe s. (Arce 2002b : 21). Le cirque est rénové en 340 apr. J.-C. et le théâtre et l'amphithéâtre en 333 ou 335 apr. J.-C.. Au cours de ce siècle, des aqueducs et des monuments de prestige sont bâtis. Une série de maisons est abandonnée au détriment de nouvelles structures : dans la Calle Almendralejo (*suburbium* nord) et la Calle Santa Eulalia, de nouvelles habitations et des chaussées remplacent les habitations existantes ; des sépultures remplacent la maison de l'amphithéâtre et une nécropole occupe l'espace d'une ancienne habitation au MNAR ; dans la Rambla de Santa Eulalia et la Calle Pontezuelas les maisons sont abandonnées et dans le secteur sud-est (Los Bodegonas) une nouvelle nécropole est installée. Il est possible aussi que certains segments de la muraille dite du Haut-Empire soient plutôt tardifs ou renforcés au IVe et Ve s. (Mateo Cruz 1995 : 127-134).

Au cours de la première moitié du Ve s., une série de transformations est enregistrée par l'archéologie à *Augusta Emerita*. Le *martyrium* de Santa Eulalia est détruit et remplacé au milieu du Ve s. par la fameuse basilique. Dans le quartier de Santa Catalina, probablement une continuation de la nécropole de ladite basilique, un *xenodochium* est construit vers la fin du VIe siècle. Dans la *Moreria*, toutes les habitations sont détruites au cours de la première moitié du Ve s. (Mateo Cruz 1995 : 135-137) et le *forum* provincial est abandonné également au cours de cette phase (Aquilué et Dehesa 2006 : 170), de même que le *forum* colonial (Fuentes Dominguez 1997 : 481, 486, 490), mais la fonction de capitale d'*Augusta Emerita* en Hispanie semble rester intacte, malgré le nouveau cadre géopolitique barbare, jusqu'à la fin du VIe s., au cours du royaume de Léovigild, lors de la transition vers la nouvelle capitale hispano-wisigothique, *Toletum* (Arce 2002b : 45).

Le cadre chronologique du deuxième quart du Ve s. est donc essentiel pour la compréhension des transformations géopolitiques et géoéconomiques de cette région. Les peuples barbares arrivèrent dans la péninsule Ibérique en 409 apr. J.-C., et les Alains reçurent la Lusitanie en 411 apr. J.-C.. Les années 416-418 furent très troublées en Lusitanie : le roi wisigoth *Wallia* expulse les Alains et combat les Vandales, mais ceux-ci maintiennent le contrôle de la Lusitanie qui est pillée entre 422 et 429, surtout dans sa région méridionale. Après le départ des Vandales vers le nord de l'Afrique en 429, ce peuple fait

encore des raids de piraterie en Lusitanie. Le secteur septentrional de la Lusitanie est contrôlé par les Suèves jusqu'à la vallée du Tage, tandis que le sud demeure romain. En 438-448, le roi suève *Requila* conquiert *Augusta Emerita* en 439 et *Myrtilis-Mértola* en 441 apr. J.-C.. *Augusta Emerita* devient la capitale suève en 439 et entre 441 et 455 toute l'ancienne Lusitanie est suève. Le roi wisigoth *Theodoricus II*, à partir de 455, dirige une campagne militaire qui réduit le territoire suève au nord-ouest. En 460, le gouverneur wisigoth de la *Bétique*, *Sunicus*, conquiert *Scallabis-Santarém*, *Ulixipona-Lisbonne* et *Myrtilis-Mértola*. Au cours des années 465-468, *Conimbriga* est attaquée par le roi wisigoth *Euricus II* (453-466). Malheureusement, les années 460 sont la dernière décennie décrite par l'évêque *Hydace d'Aquae Flaviae*. La situation politique de l'ancienne Lusitanie vécue à partir des années 470 est donc vide d'information historique (Leguay 1993 : 49-56 ; Tranoy 1974 ; Arce 2002b : 33).

Le milieu du Ve s. est difficile à décrire à *Ammaia* (Oliveira et Pereira 2008), mais, selon les stratigraphies disponibles et les quantifications typologiques de la céramique fine, cette période semble refléter l'époque d'abandon (peut-être la transition du premier quart vers le deuxième quart du Ve s.) des structures publiques comme le *forum* (Vermeulen, Corsi et De Dapper 2012) et les thermes et même la *Porta Sul*, mais aussi du secteur résidentiel de la *Casa do Deão*. En ce qui concerne le comportement de la céramique fine, il y a pu avoir une inversion de la primauté du commerce de la sigillée : la production hispanique de la vallée du Douro semble dépasser en proportion celle du nord de la Tunisie (sigillée africaine D1), qui vit maintenant ses derniers moments. En revanche, les lampes de cette région africaine (et de la Byzacène), même en faible quantité, mettent en évidence un commerce durant le Ve s., au cours duquel d'autres éléments sont attestés : par exemple, une fibule métallique (Pereira 2009 : 146, note 177) ou les verres vert-olive du type Isings 116/bol campaniforme, comme ceux des thermes.

Pour la période après 450 apr. J.-C., la seule information sûre est l'inscription funéraire publiée par Afonso do Paço, en 1953 et connue au cours du XIXe siècle. La dalle est datée de 513 et dit "...OPTATVS FAMVLVS / DEI VIXIT ANNOS C(i)I / REQUIEVIT IN PACE DIE / VIII KL. AVGVSTAS ERA / DLI (25-7-513 apr. J.-C.)" (Pereira 2005b : 65). Un triens de Justinianus (518-527) a été publié également par Afonso do Paço en 1953 (Pereira 2009 : 146) et semble être l'élément tardif le plus certain provenant d'*Ammaia*, malgré la chronologie de la lampe hispanique de la *Casa do Deão*, type C VI 3-4 qui peut atteindre le VIIe s. (Bussière 2000 ; Bonifay 2004). L'exemplaire de Hayes 99C publié par V. Pereira (2006 : 58, pl. 40, n° A) n'appartient pas à ce type-là, mais vraisemblablement au type Hayes 50B (sigillée africaine D), du IVe/Ve s., ou Hayes 31 (sigillée africaine A/D), du IIIe s. (Atlante I : 35-36 ; Bonifay 2004 : 197). Certes, à *Ammaia* n'arrive aucune sigillée phocéenne tardive, mais une amphore vinaire (?)

LRA 3 (d'Ephèse) y est arrivée, dans un cadre tardif de faibles importations alimentaires qui inclut surtout des salaisons et du vin lusitanien (Almagro 50, 51c et Lusitana 9), mais aussi de l'huile bétique (Dressel 23) (Venditti 2014 : 310).

Les datations post-450 apr. J.-C. de S. Pereira (2009 : 61), auteur qui a établi une évolution continue de la ville jusqu'à la période islamique, souffrent, à notre avis, d'un manque de base empirique. Les restructurations de la période wisigothique doivent ainsi être l'objet d'une critique d'un point de vue chronologique. Par exemple, un niveau de circulation (US 207) du compartiment Cq. 9 de l'habitation de la *Casa do Deão* est daté par S. Pereira (2009 : 87-89) dans sa phase IVA de la ville (deuxième moitié du Ve s./début du VIe s.), mais il contient des monnaies de *Crispus*, *Theodosius I*, du IVe s. et un exemplaire de *Drag. 37t* de sigillée hispanique tardive, similaire, selon l'auteur, au dessin de la planche 82, n° 2-3 de *Conimbriga* (Delgado, Mayet et Alarcão 1975), c'est-à-dire, une *Drag. 37t* guillochée, série typologique 4.18-22 de Paz Peralta (2008) qui débute au IVe s. et qui a un *floruit* à *Augusta Emerita*, vers la fin du IVe s. et au début du Ve s. (Bustamante 2013a : 433).

Le niveau d'abandon est daté du IVe s. par S. Pereira (2009 : 87-89) à travers l'existence d'*imbrices* étroites et digitées, "typiques de la période wisigothique" selon l'auteur qui, dans sa note 88 se réfère de nouveau à ces éléments dans l'US 180 avec des sigillées hispaniques tardives (*Drag. 37t* guillochée = Paz Peralta 2008 : type 4.18-22) et sigillée africaine D (Hayes 59A), c'est-à-dire un ensemble de la fin du IVe s. et début du Ve s., avec des monnaies de la fin du IVe s. (*Gratianus*, *Magnus Maximus* et *Arcadius*). Selon l'auteur, vers la fin de la phase IV (phase IVb : deuxième moitié du VIe s.-début du VIIe s.), le cours a de nouveau changé, mais il accepte que le mobilier de ces couches ne soit pas convaincant, puisqu'il indique de nouveau le début du Ve siècle. Il faut donc poser la question d'un possible phénomène de *squatting* dans la ville, pratiqué par une population nécessairement peu nombreuse (et au moins partiellement déjà chrétienne : au Ve s., les lampes *Atlante VIII* importées ont déjà des chrysmes), peut-être des familles qui sont restées dans la ville en occupant des structures déjà existantes, telle la situation occupée à *Mirobriga-Chãos Salgados*, jusqu'à la première moitié (premier quart ?) du VIe s. (Quaresma 2012 ; Ellis 2005).

Il est donc possible qu'il y ait eu une certaine implosion démographique urbaine (Oliveira et Pereira 2008) et que la plus grande partie des personnes (ou tous ?) ait déménagé vers les alentours ruraux, mais, pour le moment, tout cela est encore spéculatif. La *villa* de Mosteiros, près de Castelo de Vide (Monteiro 2011 : 55-64 et fig. 18, 54-55), fut occupée dès le Haut-Empire, probablement avec la même chronologie initiale qu'*Ammaia* (sigillée sud-gauloise et hispanique) et la céramique fine tardive, comme la sigillée hispanique tardive, africaine D, mais

surtout les exemplaires publiés de lampes apparemment africaines à double bec simplifié, possibles imitations inédites des types *Atlante X*, groupes C2, D2 et D3 de Bonifay (2004 : 420), se placent possiblement au Ve s., fin Ve s./début VIe s. et VIe s., respectivement. D'après le travail intensif de Mélanie Wolfram (2011 : 30-31 et 148-164) sur la christianisation du territoire méridional de la Lusitanie, on a deux situations dans les municipalités actuelles de Castelo de Vide (C.V.) et Marvão (M.). D'un côté, des nécropoles tardives s'installent dans des anciens sites d'habitations romains, comme la *villa* de Monte de Mascarro (C.V.) et la *villa* de Herdade dos Pombais (M.) ; d'un autre côté, des nécropoles tardives et wisigothiques sur des espaces *ex novo*, comme Santo Amarinho et Azinhaga da Boa Morte I et II (C.V.). La nécropole de Santo Amarinho (aussi Rodrigues 1975 : pl. 43-45) livre de la céramique commune avec des petites cruches, typologiquement similaires à celles d'*Augusta Emerita* (Alba 2003), présentes aussi à Azinhaga da Boa Morte (aussi Rodrigues 1975 : pl. 46-47). La nécropole de Monte do Mascarro compte trois monnaies du IVe s. et une autre de *Egica* (fin du VIIe s.) (aussi Rodrigues 1975 : pl. 115). Dans la nécropole de Herdade dos Pombais, on trouve des monnaies du IIIe s. de la sigillée africaine C et D et une lampe avec un chrisme. Ces deux derniers éléments prouvent la christianisation du territoire. La chapelle de São Salvador do Mundo, à Castelo de Vide, sur la route vers Beirã, préserve encore un plan architectural et un arc d'entrée qui peuvent remonter au VIe s. et au Monte Velho (un site à Beirã, comme la nécropole de Pombais), on trouve le cas plus intéressant : un probable *vicus* tardif, résultat possible d'une concentration de plusieurs petites occupations rurales romaines (Wolfram 2011 : 30-31 et 148-164). Une *imbrex* y fut ramassée par A. do Paço, en 1953, elle contient le texte *ante cocturam*, témoin de la présence du culte chrétien : "(h)IC PAX (h)IC CRIST(us)" (aussi Pereira 2005b : 67). Dans la municipalité de Monforte, au sud de Marvão et Castelo de Vide, la somptueuse *villa* de Torre de Palma, bâtie au Haut-Empire, fut rénovée au IVe s., avec la création d'un grand pressoir à huile et la construction d'une *basilica*. Celle-ci et les thermes ont des datations absolues de leurs ciments jusqu'au VIIe s. (Maloney 1999-2000 : 107-119).

Il ne s'agit donc pas d'un territoire vide ou léthargique au cours de l'Antiquité Tardive. Il est cependant très difficile de comprendre la chronique arabe du Xe s. qui parle de la présence de Tarik et son armée en 711 apr. J.-C. dans les villes de Tolède et d'Almeida, puis de son arrivée "à la ville d'*Amaia*, où il a trouvé des bijoux et des richesses" et aurait établi un campement militaire pendant l'hiver, avant de rentrer à Tolède au cours de l'année de 93, c'est-à-dire, à partir d'octobre 711 apr. J.-C.. A. Rei (2002 : 165) rejette la possibilité que cette description se rapporte à l'*Amaia* de la région Cantabre, au nord de la péninsule Ibérique, un territoire chrétien, qui rendrait impossible le séjour de l'armée islamique. Néanmoins, cette *Amaia* septentrionale est sûrement la ville conquise en 574 par le roi wisigoth Léovigild (Jean de Biclar, *Chronique*, 32). S.

Pereira (2009 : 72) décrit une structure arrondie dans la tour ouest de la Porta Sul et du mobilier céramique du VIIIe et IXe s. – serait-elle le témoin de ce passage ? Mais, un doute subsiste dans notre esprit : la ville était-elle déjà complètement abandonnée ? Comment expliquer les richesses trouvées, étant donné le manque de données archéologiques susceptibles de justifier un espace encore urbain au cours de l'Antiquité Tardive *post romaine* ? En 876 apr. J.-C., les sources arabes parlent de nouveau de cette ville : *Abd al-Rahmân ibn Marwân* fonde Marvão sur le mont le plus haut de la région, "à l'orient de la Ville de Amâya des Ruines" (Rei 2002 : 167). Une ville donc déjà abandonnée.

En guise de conclusion et en revenant à *Ammaia*, S. Pereira (2009 : 61) a proposé six phases à partir de la stratigraphie de la Porta Sul d'*Ammaia* :

Phase I : Auguste/première moitié du Ier s. – fondation ;

Phase II : Flavien/Trajan – monumentalisation ;

Phase IIIa : Dernier quart du IIIe s./début du IVe s. – rénovation des structures domestiques ;

Phase IIIb : Dernier quart du IVe s./milieu du Ve s. – rénovation des structures domestiques ;

Phase IVa : Deuxième moitié du Ve s./début du VIe s. – wisigothique ;

Phase IVb : Deuxième moitié du VIe s./début du VIIIe s. – wisigothique – occupation de quelques espaces publics ;

Phase V : Début du VIIIe s./milieu IXe s. – islamique ;

Phase VI : Milieu du Xe s./XIe s. – abandon de la ville.

À notre avis, le registre archéologique publié et le mobilier montré ne suffisent pas pour une telle évolution, surtout en ce qui concerne les derniers siècles. En outre, le registre du mobilier préservé des fouilles pré-*Radio-Past* ne nous permet pas de faire une reconstitution tellement minutieuse. On propose donc l'évolution suivante à partir de la statistique typologique de la céramique fine et des US dont le rapport avec le mobilier a pu être observé :

*Claudio-Néronien* : Construction du *forum* (Vermeulen, Corsi et De Dapper 2012 ; Corsi 2014) et d'une structure préalable aux thermes (Corsi *et al.* 2013). Possible construction des structures dans le secteur de la Porta Sul (des murs visibles avec différentes orientations) ;

*Flavien* : Construction de la Porta Sul et des thermes. Rénovation du *forum* (Corsi *et al.* 2013 ; Corsi 2014 : possible rénovation du *forum* au principat de Trajan).

*Première moitié du IIe s. (deuxième quart) : Construction du secteur résidentiel fouillé (Casa do Deão). Possible rénovation de la Porta Sul (Pereira 2009).*

*Dernier quart du IIIe s. : Effondrement du portique du forum ;*

*IVe s. : Changement de fonctionnalité dans les thermes (Corsi et al. 2013 ; Corsi 2014) et rénovations domestiques (Pereira 2009) ;*

*Décennies centrales du Ve s. : Réduction drastique de la consommation. Réduction démographique de la ville. Squatting ?*

*Première moitié/deuxième quart (?) du VIe s. : Abandon définitif de la ville ?*

*711(?) et 876 apr.J.-C. : Passages des armées arabes.*